

GEISPOLSHEIM Semaine du cerveau au collège Jean de La Fontaine

« L'intelligence se cultive »

Dans le cadre de la Semaine du cerveau organisée par la Société des neurosciences, Pascal Darbon, neurophysiologiste à l'université de Strasbourg, a donné une conférence aux élèves de 4^e et 3^e sur le thème « Comment devient-on chercheur ? »

Non, un chercheur n'a pas toujours été un fort en thème. « Je n'étais pas très bon élève. J'ai passé trois fois mon bac ! » assure Pascal Darbon. La quarantaine de collégiens dans la salle ouvre des yeux grands comme des soucoupes. Spécialiste de la douleur à l'institut des neurosciences cellulaires et intégratives, l'universitaire a collectionné les « peut mieux faire » dans sa Franche-Comté natale. Pour le motiver, son père a employé les grands moyens : « Il m'a menacé de me jeter dehors si je ne décrochais pas mon bac. Ça a aidé... »



Pascal Darbon : « Être chercheur, c'est un des meilleurs moyens d'apprendre toute sa vie et d'être payé pour. » PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

Échange d'idées près de la machine à café

En fac, Pascal Darbon s'inscrit en psychologie puis en histoire avant de choisir la biologie. Il enchaîne licence, master, doctorat tout en assurant de petits jobs à côté, dont... surveillant de collège. Son sujet de thèse ? « L'étude électrotechnique et électrophysiologique de la libération de somatostatine-like par les neurones d'escargot et du bulbe olfactif de souris », débite-t-il à toute allure. « Pourquoi avez-vous choisi les neurosciences ? » demande un élève. « Par hasard ! » rétorque Pascal Darbon. J'ai failli faire de la chronobiologie végétale, pour comprendre comment certaines plantes s'enroulent, comme le haricot ou le tournesol. » Autre cliché : celui du matheux pur jus. « Les langues sont très

importantes dans la recherche ! prévient le chercheur. Toutes nos études sont publiées en anglais. Nous travaillons avec beaucoup de collègues d'autres pays. Même en français, la grammaire et l'orthographe sont importantes. Quand je choisis un terme, je ne le choisis pas au hasard. » En phrases simples, à l'aide d'un diaporama, Pascal Darbon présente son domaine d'étude, la nociception. « La douleur est une information, un message. Quand vous marchez sur une punaise, l'information est transmise à la moelle épinière. Avant de dire aïe, vous bougez le pied : ça s'appelle un réflexe. J'essaie de comprendre comment les cellules nerveuses de la moelle épinière

codent l'information avant de l'envoyer au cerveau. » Ses recherches intéressent d'ailleurs des associations de paralysés comme la Fondation Christopher Reeve. « Je ne travaille pas seul, mais en équipe » souligne Pascal Darbon. « D'ailleurs, le meilleur endroit pour échanger nos idées, c'est la machine à café ! » « C'est déjà arrivé qu'un chercheur ne trouve rien ? » s'inquiète un garçon. « Non parce qu'on trouve toujours quelque chose, même si ce n'est pas forcément ce qu'on voulait trouver », recadre Pascal Darbon. Et d'expliquer au passage la différence entre recherche fondamentale et appliquée : « L'inventeur du laser ne savait pas que son invention ser-

virait à fabriquer des CD. » Où est-ce qu'on trouve l'argent ? demande un autre garçon, la plupart des filles restant silencieuses. Plus inattendu : « Vous êtes à la retraite quand ? » « Ça dépend si la droite est élue... » commente un autre gamin, invitant la politique dans la discussion. « 62, 65 ans... Je ne suis pas pressé, confie Pascal Darbon. Être chercheur, c'est un des meilleurs moyens d'apprendre toute sa vie et d'être payé pour. » Son propre parcours est une leçon de vie. « Il ne faut pas être intelligent, il faut être travailleur et curieux. L'intelligence se cultive et s'améliore. Personne ne réussit sans rien faire. » ■

CATHERINE PIETTRE